



## Faits et Anecdotes

SIR L.-H. LAFONTAINE

**S**IR L.-H. Lafontaine était une des incarnations les plus parfaites du type napoléonien. Cette ressemblance frappait tout le monde; il était loin de la dédaigner lui-même et cherchait à la rendre plus sensible encore par une petite touffe de cheveux qu'il laissait tomber avec complaisance sur son large front.

Etant allé, dans son voyage en France, visiter l'Hôtel des Invalides, les vieux soldats de la grande armée se pressèrent autour de lui, pleins d'émotion, et s'écriaient avec transport: "Bon Dieu! monsieur, que vous ressemblez à notre empereur!"

La première fois que lady Bagot l'aperçut, elle ne put s'empêcher de pousser un cri de surprise et de dire à son mari: "Si je n'étais pas certaine qu'il est mort, je dirais que c'est lui." Elle parlait de Napoléon 1er, qu'elle avait vu à Paris.

L.-O. DAVID.

### LE DINDON PECHEUR

**U**N excellent ami de la REVUE POPULAIRE, M. J. Gérin, de Saint-Elie de Caxton, me communique un fait des plus intéressants et qui ouvre, pour ainsi dire, la série de ceux que nous nous proposons de publier sur l'intelligence des animaux.

La chose s'est passée dans le joli comté mi-français d'Essex, en face de Détroit. Jean-Baptiste Beauséjour et sa famille étaient établis sur une terre du canton de Rochester, près de la petite rivière connue sous le nom de Ruscom. Le voisinage de ce cours d'eau leur était précieux vu la quasi impossibilité d'obtenir de l'eau par la voie ordinaire du puits. Au cours du deuxième hiver après leur arrivée, la Ruscom gela ferme et Beau-

séjour fit comme nous faisons ici: il perça un trou dans la glace et l'approvisionnement d'eau ne fut pas entravé. Beauséjour avait, au nombre des habitants de sa basse-cour, un gros dindon qui faisait excellent commerce d'amitié avec le chat de la maison, un type qui n'avait pas froid aux yeux, comme on dit. Or, quelle ne fut pas la surprise (assurément fort légitime) de Beauséjour de voir les deux compères se livrer à une pêche dont, à vrai dire, le dindon faisait seul les frais. Celui-ci plongeait sa tête dans l'eau et la ramenait, continuant ce manège jusqu'à ce qu'il en retirât, comme pendu à sa roupie, un petit poisson que le chat dévorait avec un appétit superbe. Ces exploits se répétèrent souvent.

Je sais que ce récit rencontrera des incrédules, mais je puis assurer que si je m'en rapporte à la collection des prouesses authentiques dont la REVUE POPULAIRE fera la publication, tranches par tranches, en commençant cet automne, il ne faut pas trop s'empresser de tout nier ce que l'on attribue aux bêtes. Souvent, surtout parmi nos frères inférieurs, c'est l'invraisemblable qui est vrai. Quoi qu'il en soit, je livre cette histoire telle qu'elle m'est racontée, et je souhaite d'en avoir d'autres.

D'ARGENSON.

### NOTRE CARDINAL CANADIEN

**D**ES son ascension sur le trône archiepiscopal de Québec, Mgr Taschereau avait appelé Mgr Légaré auprès de lui comme son Vicaire Général. Or Mgr Légaré avait à Rome un ami, un prêtre, le secrétaire de l'Aumônerie pontificale, qui logeait avec Mgr Mocenni, sous-secrétaire d'Etat et aujourd'hui cardinal. Ce prêtre tenait Mgr Légaré au courant de tout ce qui se passait au